

Étude critique : l'Église primitive

Autor(en): **Menoud, Philippe-H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **37 (1949)**

Heft 150

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉTUDE CRITIQUE

L'ÉGLISE PRIMITIVE

Maurice GOGUEL, *Jésus et les origines du christianisme. L'Église primitive.* Paris, Payot, 1947 (Bibliothèque historique), 632 p. in-8°. Prix : 840 fr.

Dans *La naissance du christianisme*, M. Maurice Goguel a décrit comment, au lendemain de la passion, est née chez les disciples une foi nouvelle en Jésus, et comment cette foi s'est exprimée et précisée en des formules diverses, qui se sont rapprochées et interpénétrées vers la fin du premier siècle pour donner naissance à l'ancien catholicisme (1). L'éminent professeur de Paris a retracé là l'histoire de l'Église, des origines au milieu du second siècle, en l'étudiant dans son développement historique.

C'est la même période que M. Goguel envisage dans *L'Église primitive*, mais d'un point de vue interne ou, si l'on veut, plus systématique. Il expose comment la foi nouvelle s'est exprimée sur le plan social par la constitution de l'Église et quels ont été les principaux aspects de sa doctrine et de sa vie.

Quelques indications même rapides sur le contenu du volume en montreront d'emblée la richesse et la valeur. Après une introduction, consacrée au problème de l'Église, M. Goguel étudie, dans une première partie, *la doctrine de l'Église* chez les chrétiens de Jérusalem, chez l'apôtre Paul, dans les écrits postérieurs du N. T. et chez les Pères apostoliques. La seconde partie traite de *l'organisation de l'Église* et s'attache à l'apostolat, puis aux différents ministères, dont M. Goguel dresse un tableau synoptique, en distinguant, avec raison et plus qu'on ne le fait d'ordinaire, entre les ministères proprement dits et les mots-images ou termes généraux qui ne paraissent pas se rapporter à des ministères définis. Viennent ensuite des chapitres

(1) Cf. dans cette *Revue*, 1947, p. 173-182.

très suggestifs sur les origines du système romain, la discipline et l'organisation financière.

La troisième partie, *le culte*, aborde les questions des assemblées cultuelles, du baptême, de l'eucharistie, de l'onction aux malades et de l'imposition des mains, de la controverse pascale et des origines de la fête de Pâques. Parmi les nombreux points qui mériteraient d'être relevés, signalons les pages particulièrement bien venues, où M. Goguel montre que la notion paulinienne du baptême n'interdit pas, loin de là, d'appliquer le baptême aux enfants ⁽¹⁾, ou que, dans la pensée des premiers chrétiens, « il n'y a aucune opposition, aucune contradiction, entre le spiritualisme de la foi et le réalisme des sacrements » (p. 393).

La vie chrétienne fait l'objet d'une quatrième partie, très développée et divisée en deux sections : les doctrines morales et la vie morale. Une cinquième partie rappelle que l'Eglise primitive ne s'est pas exprimée seulement par une doctrine, une organisation de vie collective, un culte et une morale, mais qu'elle a abouti à *la formation d'une littérature chrétienne*. La conclusion reprend tout le problème de l'Eglise et résume en quelques pages très denses l'explication qui découle de l'ensemble du livre.

Ce volume, pierre de façade dans la construction élevée par M. Goguel, restera longtemps la synthèse classique sur les premiers temps de l'Eglise. Cette œuvre magistrale s'impose à l'attention et à l'admiration du lecteur par sa grande simplicité de lignes, la richesse des matériaux mis en œuvre, la sûreté du jugement, la profondeur des vues historiques et théologiques. Les termes par lesquels M. Goguel dépeint le savant Rudolph Sohm, s'appliquent, mieux encore s'il est possible, à lui-même : « Il est de ces historiens qui ne se bornent pas à enregistrer mais qui cherchent à comprendre les faits, non seulement dans les liaisons qu'ils ont entre eux mais aussi dans leur structure et dans leur signification, dans leur portée spirituelle » (p. 19).

La place nous manque pour consacrer à *L'Eglise primitive* une véritable étude critique. Aussi bien n'est-ce pas à proprement parler de cela qu'il s'agit. Quelles que soient les réserves qu'on pourrait faire sur tel ou tel point particulier, l'essentiel est de montrer en quoi résident la valeur et

(1) Citons au moins les lignes suivantes, puisque la question du pédo-baptême a été agitée récemment : « S'il est hors de doute qu'en tant qu'il unit au Christ, le baptême a la foi pour condition, ce qui rend le baptême des enfants difficilement concevable, il n'en est pas de même en tant que le baptême lève l'anathème qui, globalement, pèse sur les païens, pour les introduire dans l'alliance de Dieu. De même que la circoncision est indépendante de la foi et dérive uniquement de l'initiative de Dieu, le baptême, en tant qu'il fait bénéficier un païen de l'abolition de la séparation entre les deux parties de l'humanité, est indépendant de la foi de celui qui le reçoit. Paul pourrait donc, en dépit de la conception générale de la foi condition du baptême, avoir, en même temps que leurs parents, baptisé des enfants païens encore trop jeunes pour avoir une foi personnelle » (p. 328).

l'importance de l'œuvre dans son ensemble. Pour le faire, reprenons le problème même de l'Eglise, et voyons comment M. Goguel le pose et le résout.

Expliquer l'origine de l'Eglise, c'est mettre au jour le lien qui unit ces deux faits : la prédication de Jésus sur le règne de Dieu qui vient et qui déjà s'est approché, et l'existence, quelques années plus tard, de groupes de croyants « qui invoquent le nom du Seigneur Jésus », c'est-à-dire qui font de la personne de Jésus, pourvue du titre du Dieu d'Israël, l'objet de leur religion. Autrement dit, c'est découvrir le rapport entre l'évangile que Jésus a prêché et l'évangile du Christ que prêche l'Eglise. De la solution donnée à ce problème primordial dépend l'image qu'on se fait du christianisme naissant et de son développement. On tiendra Paul pour le fondateur du christianisme, si l'on nie toute relation organique entre l'*evangelium Christi* et l'*evangelium de Christo*. Dans le cas contraire, on n'hésitera pas à prendre l'apôtre au pied de la lettre, quand il se présente lui-même comme un anneau dans une chaîne dont le commencement est bien antérieur à sa conversion.

Si M. Goguel aime à rappeler la formule lapidaire d'Alfred Loisy : « Jésus avait annoncé le royaume de Dieu, et c'est l'Eglise qui est venue », ce n'est point pour y souscrire. Car « la réalité est moins simple. Il se pourrait que Jésus n'ait ni voulu ni prévu l'Eglise et que celle-ci, pourtant, soit née de son action et qu'elle ait été la forme sans laquelle son œuvre aurait entièrement avorté. Si on compare, d'un point de vue statique, l'état qui a existé pendant le ministère de Jésus et celui que l'on peut constater dix, quinze ou vingt ans plus tard, on est frappé par toute une série de contrastes. Il en est autrement, si on se place à un point de vue dynamique, si on se demande comment s'est établi ce que l'on constate déjà au cours de la première génération. Les forces qui ont agi ont leur source dans la personne et dans l'action de Jésus. L'idée et le fait de l'Eglise sont nés parce que Jésus avait polarisé la vie religieuse de ses disciples autour de sa personne » (p. 16).

Cette pensée est essentielle aux yeux de M. Goguel. Il y revient dans sa conclusion. « Jésus n'avait pas prévu l'Eglise ; il ne l'a pas fondée. C'est cependant de son action qu'elle est née. A son origine il y a sa personne qui a agi par l'intermédiaire des sentiments qu'il avait inspirés. Elle a été créée... par la foi... qu'il avait inspirée à ceux qui s'étaient groupés autour de lui » (p. 617). Après le drame du calvaire, « ce qu'ils ne pouvaient plus attendre de Jésus vivant au milieu d'eux, ils l'ont attendu désormais de lui ressuscité... devenu le Messie céleste » (p. 617).

En un mot, c'est la foi en Jésus, foi née au temps du ministère terrestre et grandie par la certitude des disciples que leur Maître était ressuscité, qui fait, aux yeux de M. Goguel, la liaison entre l'évangile et l'Eglise. « Le christianisme de l'Eglise n'a pas été l'extension, la stabilisation et l'organisation d'une religion qui aurait été celle de Jésus. Il a été la religion dont Jésus n'a pas été l'inventeur et le premier représentant, mais dont il est l'objet. C'est pourquoi Jésus, devenu le Christ, le Seigneur, n'a pas été pour

l'Eglise seulement un objet de respect, d'imitation, de vénération, mais le « Sauveur » et l'objet d'un culte si étroitement associé à celui de Dieu que, bien souvent, il paraît se confondre avec lui » (p. 618-619).

On voit la distance qui sépare la position de M. Goguel de celle que Adolf Harnack, par exemple, a répandue, il y a un demi-siècle, par ses conférences sur *L'essence du christianisme*. On peut mesurer ainsi le chemin parcouru. En lisant et relisant *L'Eglise primitive*, on ne peut pas ne pas songer à la manière dont Harnack lui-même annonçait, en 1908, que les recherches à venir sur les origines chrétiennes conduiraient à des conclusions plus proches des vues traditionnelles que l'orientation des études, à la fin du dix-neuvième siècle, ne pouvait le faire croire.

On peut même se demander si M. Goguel ne fait pas preuve d'une réserve quelque peu excessive, en écrivant que « Jésus n'avait pas prévu l'Eglise ». Si le problème de l'Eglise se pose et se résout aujourd'hui autrement qu'en 1900, c'est avant tout parce que les savants ont redécouvert le rapport qui existe entre l'Eglise et le royaume de Dieu et entre les idées d'Eglise et de Messie. « L'idée de Messie, en effet — écrit M. Goguel — a pour corollaire direct sinon celle d'Eglise, du moins celle de peuple de Dieu, de communauté messianique, car la notion de Messie serait proprement vide de sens, s'il n'y avait personne sur qui le Messie pût régner » (p. 20). Or puisque, toujours selon M. Goguel, « Jésus a été conduit à dépasser le sentiment d'une simple vocation prophétique et à se considérer, non plus seulement comme l'annonciateur mais comme le réalisateur du royaume de Dieu, celui qui, après avoir été humilié et rejeté, paraîtrait en qualité de Fils de l'homme glorieux » (*La vie de Jésus*, p. 376), est-il concevable que la pensée de Jésus ne se soit pas arrêtée à ce que deviendraient, à ce que seraient les siens entre sa mort et sa venue dans la gloire et que l'idée d'un peuple messianique dont il était le chef ne se soit pas présentée nécessairement à son esprit ? Que Jésus n'ait pas, à proprement parler, fondé l'Eglise, soit ! Mais qu'il ne l'ait pas prévue, qu'il n'ait pas pressenti qu'elle naîtrait de son action, c'est ce qui paraît difficile d'accorder avec l'affirmation de « la conscience messianique » de Jésus.

Nous n'avons relevé, dans le beau livre de M. Goguel, qu'un point particulier et pourtant central. Encore une fois, il importait moins de consacrer à *L'Eglise primitive* une longue analyse de détail, que de montrer que réellement cet ouvrage du grand savant français renouvelle l'histoire des premiers développements du christianisme. Cet ouvrage explique au grand public pourquoi certaines conceptions, à la mode il y a cinquante ans et encore trop répandues dans des écrits de vulgarisation, sont jugées périmées par les savants. Il sera pour les spécialistes un instrument de travail des plus précieux, une véritable mine qu'ils exploiteront avec une grande reconnaissance.

Philippe MENOUD.